ROBIN HOBB

LES AVENTURIERS DE LA MER

****
****

Ombres et Flammes

Roman

Pygmalion

Extrait de la publication

ROBIN HOBB

LES AVENTURIERS DE LA MER

****
****

Ombres et Flammes

L'affrontement était inévitable entre l'équipage du Parangon et le flamboyant Kennit. Mais quels liens, quels terribles secrets unissent la vivenef des Ludchance au roi des pirates ? Grâce à la Vivacia, devenue hostile à Althéa, et aux serpents qui la servent, Kennit va-t-il enfin atteindre son but : couler Parangon ?

De leur côté, les Chalcédiens, qui ont lancé une attaque contre Terrilville, sont repoussés par le dragon. À l'issue d'une réunion houleuse de tous les représentants de la ville en ruine, Tintaglia passe un marché avec les nouveaux dirigeants et Reyn Khuprus : elle s'engage à protéger les habitants de Terrilville et à aider Reyn dans ses recherches pour retrouver Malta. Mais le prix qu'elle exige en retour est lourd…

Quant à Malta et au Gouverneur, d'otages des Chalcédiens qu'ils étaient, ils deviennent prisonniers des pirates qui convoitent une forte rançon pour les rendre à la liberté…

Née en Californie en 1952, Robin Hobb est devenue l'un des maîtres du fantastique. Elle vit aujourd'hui à Tacoma, dans l'État de Washington, avec son mari et ses quatre enfants. Ses séries, L'Assassin royal *(regroupée en 4 volumes sous le titre de* La Citadelle des Ombres*) et* Le Soldat chamane, *toutes deux chez Pygmalion, font l'unanimité de la critique.*

Pygmalion

07/18 Création Studio Flammarion Illustration : © Stephen Youll

Extrait de la publication

OMBRES ET FLAMMES

Les Aventuriers de la mer

⋆ ⋆ ⋆ ⋆
⋆ ⋆ ⋆ ⋆

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

L'ASSASSIN ROYAL

L'apprenti assassin (t. 1)

L'assassin du roi (t. 2)

La nef du crépuscule (t. 3)

Le poison de la vengeance (t. 4)

La voie magique (t. 5)

La reine solitaire (t. 6)

Le prophète blanc (t. 7)

La secte maudite (t. 8)

Les secrets de Castelcerf (t. 9)

Serments et deuils (t. 10)

Le dragon des glaces (t. 11)

L'homme noir (t. 12)

Adieux et retrouvailles (t. 13)

Ces tomes ont été regroupés en quatre volumes :
LA CITADELLE DES OMBRES *, **, *** et ****.

LES AVENTURIERS DE LA MER

Le vaisseau magique (t. 1)

Le navire aux esclaves (t. 2)

La conquête de la liberté (t. 3)

Brumes et tempêtes (t. 4)

Prisons d'eau et de bois (t. 5)

L'éveil des eaux dormantes (t. 6)

Le seigneur des trois règnes (t. 7)

Les trois premiers tomes ont été regroupés en un volume :
L'ARCHE DES OMBRES *

Extrait de la publication

ROBIN HOBB

OMBRES ET FLAMMES

Les Aventuriers de la mer

****
****

roman

Traduit de l'anglais par
Véronique David-Marescot

Pygmalion

Titre original :
SHIP OF DESTINY
(deuxième partie)
The Liveship Traders Livre III

Sur simple demande adressée à Pygmalion,
87, quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2000, Robin Hobb
L'édition originale est parue aux États-Unis en 2000 chez Bantam.
© 2007, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0634-3

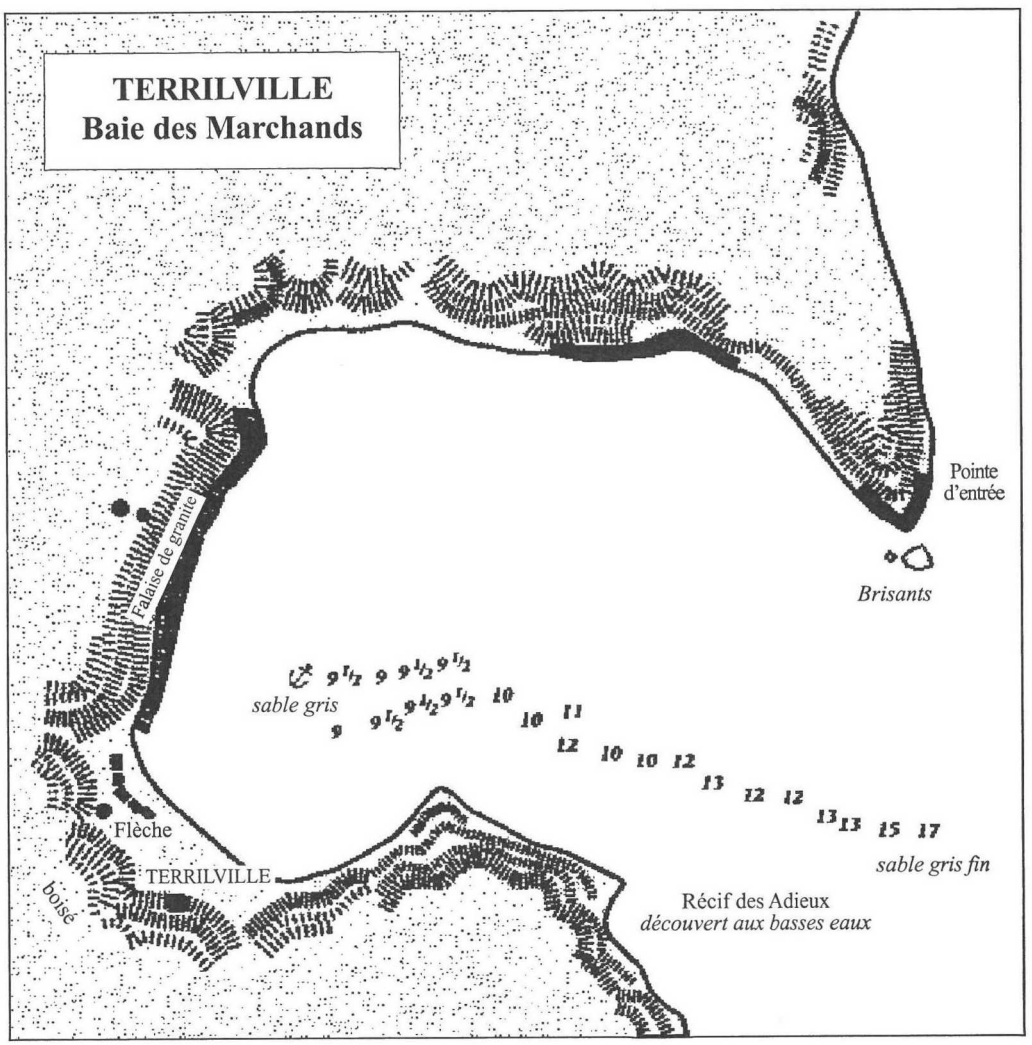
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

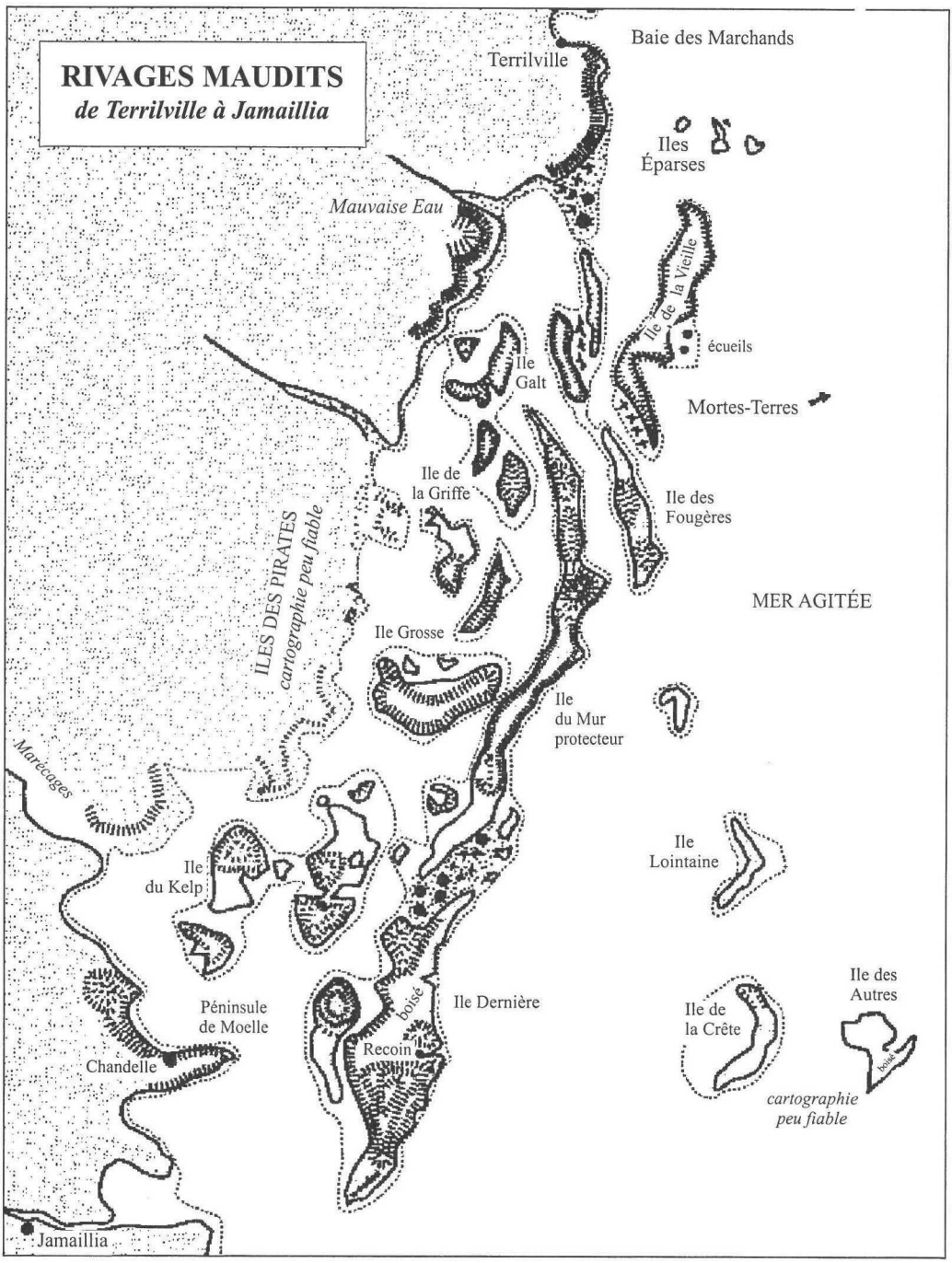
Celui-là, c est pour Jane Johnson et Anne Groell,
qui ont eu la bienveillance d'insister
pour que je ne me trompe pas

Extrait de la publication



Extrait de la publication

Extrait de la publication



Extrait de la publication

HIVER

Extrait de la publication

1
ALLIANCES

« Parangon, Parangon, que faut-il que je fasse avec toi ? »

Le ton de Brashen était très doux. Le bruissement de la pluie qui aspergeait le pont était plus sonore que la voix grave du capitaine. Et, de cette voix la colère semblait absente, ne se devinait que le chagrin. Parangon ne répondit pas. Depuis que Brashen avait interdit qu'on adressât la parole à la figure de proue, elle-même avait gardé le silence. Lavoy était venu à la lisse, une nuit, et avait tenté d'enjôler Parangon pour le faire sortir de son mutisme mais il était resté inébranlable dans sa résolution. Même quand le second était passé des plaisanteries à la compassion. Si Lavoy avait vraiment jugé que Brashen s'était montré injuste, il aurait essayé quelque chose. Qu'il n'ait rien fait prouvait bien qu'il était du côté du capitaine.

Brashen serra la lisse de ses mains froides et s'y accouda. Parangon faillit tressaillir sous l'effet de sa détresse. L'homme n'était pas un membre de sa famille et le navire n'était pas toujours capable de déchiffrer ses émotions. Mais, à des moments comme celui-là, quand il y avait contact de la chair avec le bois-sorcier, il avait une conscience assez nette de son capitaine.

Extrait de la publication

« Ce n'est pas comme je l'imaginais, navire, lui dit Brashen. Commander une vivenef. Tu veux savoir quel était mon rêve ? Je rêvais que, d'une certaine façon, tu me rendrais réel, solide. Je ne serais plus le marin bourlingueur qui a déshonoré sa famille et perdu à jamais sa place à Terrilville. Je serais le capitaine Trell de la vivenef *Parangon*. Ça sonne bien, non ? J'ai cru qu'on se rachèterait l'un par l'autre. Je nous voyais retourner à Terrilville en triomphe, moi commandant un équipage bien aguerri et toi voguant comme une mouette à ailes grises. On nous aurait regardés en disant : "Ça, c'est du navire, et celui qui le commande connaît son affaire." Et nos deux familles qui nous ont rejetés se seraient peut-être demandé si elles n'avaient pas fait une bêtise. »

Brashen eut un petit rictus de mépris pour ses rêves insensés. « Mais je ne crois pas que mon père me reprendrait jamais. Je ne crois même pas qu'il aurait un mot aimable pour moi. Je resterai toujours seul, navire, j'en ai peur, et je me retrouverai à la fin de ma vie comme un vieil abruti, une épave échouée sur un rivage étranger. J'ai cru que nous avions une chance et je me suis dit : "Allons, une vie de capitaine est solitaire." Il ne s'agit pas de me dénicher une femme qui me supporterait plus d'une saison. Mais avec une vivenef, au moins, on sera toujours deux. J'ai cru honnêtement que je pourrais te faire du bien. J'ai imaginé qu'un jour je m'allongerais sur ton pont pour mourir, sachant qu'une partie de moi-même continuerait avec toi. Ça ne m'a pas paru si mal, à un certain moment.

« Mais aujourd'hui, regarde-nous. Je t'ai laissé tuer de nouveau. On navigue en plein dans les eaux pirates avec un équipage incapable de se réformer. Je n'ai aucune idée de la façon dont on peut s'en sortir, je ne sais pas si on a la moindre chance, et on se rapproche de Partage à chaque lame qu'on hume. Je suis plus seul que je ne l'ai jamais été. »

Parangon ne put résister au plaisir d'enfoncer le coin, quitte pour cela à rompre son vœu de silence. « Et Althéa est furieuse contre toi. Elle bouillait de colère, maintenant, c'est de la rage froide. »

Il avait espéré le mettre en fureur. Il lui était plus facile d'affronter la colère que cette profonde mélancolie. Face à la

colère, on n'a qu'à crier plus fort que l'adversaire. Mais il sentit lui-même la terrible secousse qui ébranla le cœur de Brashen.

«Il y a ça aussi, admit-il, accablé. Et je ne sais pas pourquoi, c'est à peine si elle m'adresse la parole.

— Elle te parle», rétorqua Parangon rageusement. Le silence glacial, c'était à lui qu'il appartenait. Personne ne savait se taire comme lui, et certainement pas Althéa.

«Oh, elle parle, convint Brashen. Oui, commandant. Non, commandant. Et ces yeux qu'elle a, ses yeux noirs restent plats et froids comme de l'ardoise mouillée. Elle est inaccessible.» Les mots s'échappaient tout à coup, des mots qu'il aurait retenus, s'il l'avait pu. «Et j'ai besoin d'elle, ne serait-ce que pour me soutenir. J'ai besoin d'être sûr qu'il y a au moins une personne dans cet équipage qui ne me poignardera pas dans le dos. Mais elle reste là, à me regarder comme si j'étais transparent, et j'ai l'impression d'être moins que rien. Il n'y a qu'elle qui puisse me rendre malade à ce point. Et cela me donne envie de...» La phrase demeura en suspens.

«Tu n'as qu'à la flanquer sur le dos et la prendre. Ça te rendra tangible à ses yeux», compléta Parangon. Voilà qui allait sûrement le faire réagir.

Mais un silence révolté suivit ces paroles. Ni explosion de fureur ni dégoût. Au bout d'un moment, Brashen demanda à mi-voix: «Où as-tu appris à être comme ça? Je connais les Ludchance. Ce sont des gens durs, grippe-sous, impitoyables en affaires. Mais ils sont convenables. Les Ludchance que j'ai connus étaient incapables de viol ou de meurtre. D'où cela te vient-il?

— Les Ludchance que *moi* j'ai connus n'étaient peut-être pas si délicats. J'en ai vu, et combien! des viols et des meurtres, Brashen, précisément là où tu te trouves, sur mon pont.» *Et peut-être suis-je davantage qu'un objet façonné par les Ludchance. Peut-être avais-je forme et substance bien avant qu'un Ludchance ne pose la main sur mon timon.*

Brashen ne répondit pas. La tempête s'annonçait. Une bourrasque de vent frappa la toile mouillée et fit gîter légèrement le navire. Le timonier et Parangon lui-même firent le rappel avant que la gîte ne s'accentue. Il sentit Brashen resserrer sa prise sur la lisse.

Extrait de la publication

« Tu as peur de moi ?

— Je suis bien obligé, déclara simplement le capitaine. A une époque, nous étions seulement amis. Je croyais bien te connaître. Je savais ce qu'on disait de toi mais je pensais que peut-être ce n'était pas ta faute. Quand tu as tué cet homme, quand je t'ai vu le secouer jusqu'à le faire mourir, quelque chose a changé en moi. Alors, oui, j'ai peur de toi. » D'une voix plus basse, il ajouta : « Et ce n'est bon ni pour l'un ni pour l'autre. »

Il lâcha la lisse et se tourna pour s'en aller. La figure de proue se lécha les lèvres. La pluie diluvienne de la tempête hivernale ruisselait sur son visage entaillé. Brashen allait être trempé jusqu'aux os, et transi comme seuls peuvent l'être les mortels. Parangon chercha des mots susceptibles de le retenir. Il n'avait plus envie, subitement, d'être seul, de naviguer en aveugle dans cette tourmente, en s'en remettant au timonier qui le traitait à part soi de « maudit bateau ». « Brashen ! » appela-t-il.

Le capitaine s'arrêta, hésitant. Puis il revint sur ses pas, sur le pont qui tanguait, pour se placer à nouveau près du garde-corps. « Parangon ?

— Je ne peux pas te promettre de ne plus tuer. Tu le sais. » Il s'efforçait de se justifier. « Toi-même, tu pourrais avoir besoin que je tue. Et alors, voilà, je serais lié par ma parole...

— Je sais. J'ai essayé de réfléchir à ce que je te demanderais. Ne pas tuer. M'obéir, toujours. Mais je te connais, je sais que tu ne pourras jamais faire ces promesses. » Il ajouta, d'une voix morne : « Je ne te somme pas de promettre. Je ne veux pas que tu me mentes. »

Parangon eut soudain pitié de Brashen. Il détestait quand ses émotions fluctuaient ainsi. Mais il ne pouvait les maîtriser. Il déclara impulsivement : « Je te promets que je ne te tuerai pas, Brashen. Ça te va ? »

Il le sentit se contracter à ces mots. Et il comprit que Brashen n'avait jamais envisagé que son navire pût le tuer, *lui*. C'est donc que Parangon en aurait été capable ! Qu'il en était encore capable, s'il décidait de rompre sa promesse. Au bout d'un moment, Brashen dit d'une voix blanche : « Evidemment que ça me va. Merci, Parangon. » Et il se retourna pour s'en aller.

Extrait de la publication

«Attends! Tu vas laisser les autres me parler maintenant?»

Il crut sentir son soupir. «Bien sûr. Cela ne sert pas à grand-chose de te refuser ça.»

L'amertume gagna Parangon. Il avait voulu, par sa promesse, réconforter Brashen mais celui-ci s'obstinait à en être affligé. Les humains. Ils ne sont jamais contents, quoi qu'on leur sacrifie. Si Brashen était déçu, c'était sa faute. Comment ne comprenait-il pas que les premiers qu'il faut tuer, ce sont les proches, ceux qui vous connaissent le mieux? C'est la seule façon d'éliminer ce qui vous menace. A quoi bon tuer un étranger? Les étrangers n'ont guère d'intérêt à vous nuire. Ce sont la famille et les amis qui s'en chargent toujours le plus efficacement.

★

On sentait dans la pluie le frisson de l'hiver. Agaçante mais inoffensive, elle éclaboussait les ailes déployées de Tintaglia. D'un battement régulier, elle survolait le désert des Pluies en amont du fleuve. Il lui faudrait bientôt tuer et manger mais la pluie avait refoulé tout le gibier sous le couvert des arbres. Il était difficile de chasser dans les marais limitrophes du fleuve. Même par temps sec, on avait vite fait de s'y embourber. Elle ne s'y risquerait pas.

Ce jour froid et gris convenait à son humeur. Ses recherches en mer avaient été complètement infructueuses. A deux reprises, elle avait entrevu des serpents. Mais quand, en volant bas, elle les avait salués en trompetant, ils avaient plongé dans les profondeurs. Les deux fois, elle avait tournoyé, plané, tournoyé encore, appelant, rugissant, insistant pour qu'ils revinssent. Mais tous ses efforts avaient été vains. On aurait dit que les serpents ne la reconnaissaient pas. Constater que les survivants de son espèce l'ignoraient la décourageait jusqu'au fond de l'âme. Le terrible sentiment de son inutilité mêlé à la faim qui la harcelait alimentait en elle la colère. La chasse sur les grèves avait été maigre, les mammifères marins qui auraient dû pulluler le long de la côte étaient tout simplement absents. Guère surprenant, étant donné que cette même côte dont elle gardait le souvenir n'était pas là non plus.

Extrait de la publication

Sa reconnaissance aérienne lui avait dessillé les yeux sur les grands changements qui s'étaient opérés dans le monde depuis que son espèce avait pris son dernier vol. Toute une partie de ce continent s'était engloutie. La chaîne de montagnes qui jadis dominait les plages de sable formait aujourd'hui un long chapelet d'îles. La plaine fertile où abondaient les troupeaux sauvages et domestiques n'était plus qu'une vaste étendue de jungle marécageuse. La mer intérieure fumante, autrefois enclavée, sourdait jusqu'à l'océan en une multitude de cours d'eau qui serpentaient à travers de larges prairies. Tout était différent. Comment s'étonner que les siens ne la reconnaissent pas ?

Les humains s'étaient multipliés comme des puces sur un lapin mourant. Leurs colonies fangeuses et enfumées encombraient le monde. Elle avait entrevu leurs minuscules îlots d'habitations et leurs ports au cours de ses recherches. Par une nuit constellée d'étoiles, elle avait survolé Terrilville qu'elle avait vue comme une tache sombre piquée de lumière. Trois-Noues n'était qu'une série de nids d'écureuils reliés par des toiles d'araignée. Elle éprouvait malgré elle une certaine admiration pour l'aptitude des humains à se fabriquer des gîtes où bon leur semble, tout en méprisant quelque peu ces êtres sans défense, incapables de s'en sortir dans la nature sans constructions artificielles. Les Anciens au moins étaient de merveilleux bâtisseurs. Quand elle songeait à leur gracieuse architecture, à ces cités majestueuses et accueillantes qui n'étaient plus aujourd'hui que tas de décombres ou ruines hantées d'échos, elle était consternée que les Anciens aient péri et que les humains aient hérité la terre.

Elle avait laissé derrière elle les masures des hommes. S'il fallait qu'elle reste seule, elle vivrait à proximité de Kelsingra. Là-bas, le gibier abondait et le terrain était assez ferme pour qu'elle puisse se poser sans enfoncer jusqu'aux jarrets. Au cas où elle désirerait se protéger des intempéries, les édifices des Anciens lui fourniraient un abri. Elle avait devant elle de longues années. Autant les passer dans un lieu où subsistait un souvenir de splendeur.

En volant dans la pluie battante, elle guettait les rives du fleuve, à l'affût du gibier. Elle n'avait guère d'espoir de trouver

Extrait de la publication

TABLE

Hiver 13
1. Alliances 15
2. Survivre 39
3. Partage 73
4. Le navire-serpent 107
5. Marché conclu 127
6. Négociations à Terrilville 147
7. Loyautés 173
8. Stratégies 199
9. Prisonniers 217
10. Parangon des Ludchance 235
11. Réunion de famille 277
12. Vols 303

Cet ouvrage a été imprimé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte de Pygmalion
département des Éditions Flammarion
en juillet 2007

Imprimé en France
Dépôt légal : février 2007
N° d'édition : N.01EUCN000270.N001 - N° d'impression : 86233

Extrait de la publication